

Christine Berrou

*Écrire*  
*une*  
*chronique*

*Presse, radio, télé, web*

**EYROLLES**

© Groupe Eyrolles, 2013  
ISBN : 978-2-212-55570-7

# PREMIÈRE PARTIE

## Pour commencer...

*« Les frontières entre information et divertissement deviennent de plus en plus floues  
non seulement pour les téléspectateurs mais aussi pour les professionnels. »*

Christine Ockrent, extrait des « Dossiers de l'audiovisuel »

# Définition et historique

## Étymologie et anecdotes

Si vous tapez le mot « chronique » dans le moteur de recherche de Wikipédia, on vous y expliquera qu'une maladie est chronique lorsqu'elle dure longtemps. C'est bon à savoir, mais vous l'aurez compris, là on est hors sujet. On peut cependant noter une chose amusante : si une maladie est chronique lorsqu'elle dure longtemps, la chronique qui nous intéresse visera quant à elle à être courte. Si un jour on vous demande : « Quelle est la différence entre un rhume chronique et une chronique radio ? », vous pourrez déjà répondre : la durée. Ne me remerciez pas.

Mais encore ? En fait le mot « chronique » vient de Chronos qui, dans la Grèce antique, était le dieu du Temps. D'où d'ailleurs les mots « chronomètre » ou encore « chronophage ». On comprend alors mieux le terme « maladie chronique » qui est une maladie qui s'inscrit sur la durée. Mais la « chronique » qui nous intéresse nous vient en fait du mot « chronologie ». En effet, les premières « chroniques » écrites datent, tenez-vous bien, de l'Ancien Testament. Il s'agit de faits énumérés de façon chronologique, tout simplement. Plus tard, on retrouve le mot « chronique » dans le clergé du Moyen Âge dont les moines s'appliquaient bien consciencieusement à retranscrire sur papier les faits d'armes mais aussi les descendances. La « lignée » était alors une notion extrêmement importante pour la noblesse et il fallait que tout soit chronologiquement sans erreur. Rappelez-vous, à titre d'illustration, « père Blaise » dans le programme court *Kaamelott* et son zèle à « retranscrire les faits ».

Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, les « chroniques » ne sont pas tout à fait des journaux mais juste des nouvelles sur feuilles de papier, parfois des livrets, qui circulent et contiennent les faits d'actualité et les dates des cérémonies religieuses des villes et des campagnes (dans le roman *Mémoires de Barry Lyndon*, il est notamment question, dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle, des « chroniques de saint James » dans lesquelles on apprend un décès). Mais déjà sous Louis XIV, des personnalités comme Mme de Sévigné vont employer le mot « chronique » pour évoquer ce qui s'apparenterait, outre l'aspect chronologique, à du journal de bord voire à du journal intime.

Et ces choses que l'on raconte de façon chronologique, il faut bien leur donner un début et une fin. En faire « un morceau ». Une chronique, c'est aussi cela : un morceau de mœurs. Ainsi, le mot « chroniqueur » tel que nous l'employons aujourd'hui apparaîtra réellement avec les premiers grands titres de la presse courant XIX<sup>e</sup> siècle (nous développerons ce passionnant morceau de l'histoire du média dans le prochain chapitre). On retranscrit des faits en y proposant un avis. La chronique pouvait être déjà politisée ou juste divertissante.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle verront les beaux jours du « chroniqueur mondain », lequel est en fait un journaliste qui aime sortir et qui, se liant d'amitié avec les figures de son temps, en raconte les frasques dans ses écrits. Il sert alors de truchement entre ce que l'on appellerait aujourd'hui la société « bling-bling » et le peuple. Il est tout simplement l'ancêtre du magazine people. Dans le *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau (1900), la jeune soubrette Célestine évoque un dîner durant lequel ses maîtres, le comte et la comtesse Fergus, invitent un de ces « chroniqueurs mondains » du nom de Poulton d'Essoy, censé parler d'eux en bien dans ses petits papiers. Ce chroniqueur de la haute société pouvait également être caricaturiste comme le célèbre Sem, qui n'hésita pas, autour de 1910, à rendre publique la romance de Boy Capel et de Coco Chanel *via* un dessin d'une très grande subjectivité publié dans le journal *L'Illustration*.

À chaque nouvelle avancée technologique de l'audiovisuel, en radio puis en télé, les chroniqueurs, que l'on n'appelle d'ailleurs pas encore comme cela, s'imposent d'eux-mêmes : on comprend vite qu'ils donnent du souffle, du rythme et de l'énergie aux émissions. Ainsi, quand en 1933 Marcel Lannes commente en direct des courses d'escargots sur Radio LL, on se trouve déjà plus dans la chronique de divertissement que dans l'info sportive. En 1953, l'émission *Lecture pour tous* sur la RTF pose d'autres bases : c'est sympathique de lire mais cela peut être également très plaisant de donner son avis. *A fortiori* à la télévision.

De nos jours la chronique est omniprésente dans les médias : à la radio, à la télé, sur le Web et bien sûr en presse. À l'heure où les gens vivent vite et n'ont plus toujours la patience d'écouter ou de lire plus d'une heure durant, ce format court et souvent riche en contenu est un bon moyen d'être au fait de l'actualité, de s'instruire de façon amusante ou de s'ouvrir une petite parenthèse de réflexion. À noter que la chronique va souvent servir de « dynamiseur » dans une émission de télé, de radio ou un magazine. Autant de bons points qui pourraient expliquer que la discipline a encore et toujours le vent en poupe.

### Chronique et littérature

Beaucoup de romans contiennent le mot « chronique », ainsi des *Chroniques de San Francisco*, petit chef-d'œuvre du genre. Rien à voir avec la chronique « comico-journalistique » que nous étudions ici. Dans ces romans il ne sera pas question de presse, de radio ou de télé. Ces chroniques-là font référence à des faits concernant une communauté de gens et relatés par un narrateur sans qu'il y ait d'intrigue unique. Souvent plusieurs histoires s'y entremêlent.

## Trois ingrédients pour une chronique

Dans cet ouvrage, nous appellerons « chronique » une info (ou une série d'infos) présente de façon divertissante à travers un point de vue subjectif.

Développons ces trois éléments :

- L'information : une information est un élément réel et vérifiable que l'on va rapporter à des interlocuteurs. Une information traitée sans subjectivité ou volonté de distraire, c'est en fait du journalisme. Quand Claire Chazal vous parle du Salon de l'agriculture, elle ne vous dira pas ce qu'elle en pense, elle vous donnera les dates et le nombre d'exposants. À l'inverse Yann Barthès dans son *Petit Journal* se permettra quelques réflexions d'ordre personnel et humoristique. Lui, par exemple, fait bel et bien dans la chronique. Et au fait, dans la chronique, quelles informations allons-nous traiter ? Eh bien toutes. Une sortie de livre se chronique, comme une élection, comme la nouvelle coupe de cheveux d'une star, comme un fait historique. Souvent, un chroniqueur sera limité dans ses choix par une ligne éditoriale (j'y reviendrai) mais en vérité, je vous le dis, qu'importe l'info pourvu que vous en fassiez quelque chose de fascinant.
- Le divertissement : un divertissement est quelque chose qui, par définition, amuse. Mais dans cet ouvrage, attention ! lorsque je parlerai de divertissement, je ne vous parlerai pas seulement de blagues à s'en taper le genou. En effet, il y a le divertissant et il y a aussi son cousin : le passionnant. Un coup de gueule peut être divertissant et passionnant parce qu'il soulève un débat, une chronique dans *Psychologies Magazine* peut l'être parce qu'elle suscitera de l'émotion. Les aspects divertissants et passionnants peuvent aussi découler d'une volonté d'esthétisme et de mise en profondeur du sujet. En fait cette volonté de divertir, c'est ce qui va transformer l'information en « mini-spectacle » et même en œuvre d'art. Je sais, je n'ai pas peur des mots.
- La subjectivité : ennemie jurée du journalisme, la subjectivité c'est ce qui va faire que l'info va passer par votre personnalité

avant d'être partagée. Être subjectif, c'est tout simplement dire « Je pense que... ». Et effectivement, qui dit chronique dit souvent « réflexion ». Et la réflexion, c'est un regard sur le monde. Et un regard sur le monde, c'est personnel. Mais un chroniqueur télé qui teste un produit en direct à la télé, par exemple un piment ou un trampoline, sera subjectif simplement par ses réactions d'amusement ou de dégoût. Une chroniqueuse radio qui dira à l'invité : « Je suis contente de vous rencontrer » sera déjà subjective. Le chroniqueur est le personnage principal de sa chronique, il y existe et sa personnalité imbibera toujours son propos de façon plus ou moins importante. C'est ce que l'on pourrait appeler le style (j'y reviendrai aussi). Enfin le choix de l'info peut aussi traduire une forme de subjectivité. En effet, Sem, en choisissant de dessiner les amours de Coco Chanel, n'a pas la même démarche que lorsqu'il décide, quelques années plus tard, de devenir dessinateur de guerre. Et pour preuve, il trahira souvent sa fascination et son amitié pour la créatrice de mode. Un chroniqueur va souvent choisir son sujet davantage avec affect que dans une volonté d'être en phase avec l'actualité. En 1910, Sem aurait pu dessiner beaucoup de choses mais il choisit Coco Chanel. Tout comme une chroniqueuse littéraire évoquera par exemple plus volontiers un livre qui lui parle réellement que le dernier prix Goncourt.

Ces trois éléments peuvent être présents de façon très inégale. Le divertissement brut par exemple aura beaucoup d'importance chez un imitateur de matinale radio, nettement moins dans un billet d'humeur qui sera davantage personnel et dont la qualité découlera plutôt de celle de sa réflexion. Enlevez la part de divertissement et de subjectivité dans une chronique, vous obtiendrez du journalisme et ce n'est pas la même discipline. À l'inverse, enlevez l'info de la chronique et vous obtiendrez du one-man-show pur sans actualité particulière mais plutôt du récit comique.

Enfin, vous pouvez vous passer de la notion de divertissement pour uniquement traiter l'info de façon subjective. On pourra toujours parler de chronique mais il s'agira plutôt d'une réflexion ou d'un

point de vue. L'intérêt reposera ici davantage sur le raisonnement de l'auteur que sur sa volonté d'amuser. Je pourrais à titre d'exemple vous citer les chroniques de Jean-Claude Guillebaud publiées dans *Le Nouvel Observateur*. Il est assez rare qu'il soit « marrant » mais ses chroniques visent toujours à offrir une subjectivité de qualité autour d'une info choisie avec pertinence.

### La différence entre information et actualité

Quand on parle d'info et d'humour, on est souvent tenté de parler de « vanne d'actu ». Une vanne d'actu étant un trait d'esprit reposant sur un fait d'actualité. C'est une phrase courte à forte efficacité comique qui va venir renforcer un sketch évoquant l'actualité. La discipline n'est pas nouvelle, elle date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Faire rire avec l'actualité a même donné naissance à un métier bien particulier : celui de chansonnier. Et ils sont très nombreux à avoir enchanté les cafés-théâtres par leur génie satirique, de Georges Chepfer à Jean Amadou en passant par Jacques Grello.

Aujourd'hui, la chronique d'Anne Roumanoff « On ne nous dit pas tout », diffusée dans l'émission *Vivement dimanche*, est entièrement composée de vannes d'actu. Elle y traite successivement plusieurs infos en y apportant un regard humoristique. Ici, il se trouve que l'information choisie par Anne Roumanoff pour sa chronique, c'est l'actualité. Il en est de même pour Nicolas Canteloup sur Europe 1. Mais ça peut ne pas toujours être le cas.

En effet, il ne faut pas confondre « information » et « actualité ». Car si l'actualité est une information, une information ne relève pas forcément de l'actualité. Vous me suivez ? L'actualité, c'est l'information qui concerne tout le monde. Elle a une durée de vie courte et change à chaque seconde. Si je vous dis : « Je suis Cancer ascendant Scorpion », déjà ça ne concerne pas grand monde. Et puis ça ne changera jamais. Mais c'est quand même une information. Et je peux tout à fait en faire une chronique, pourquoi pas ?

## Un langage à part entière

Une chronique est quelque chose de public puisqu'elle vise à partager une information. On pourra donc la retrouver sur tous les principaux supports médiatiques : télé, presse, radio, Web. Chaque support ayant des codes, des moyens de fonctionnement et des outils que nous tâcherons de définir.

Le « langage » chronique peut même en quelque sorte se trouver en bibliothèque. Vous l'aurez compris, ce livre que vous lisez pourrait très bien s'apparenter à de la chronique : je parle à la première personne, j'essaie d'être divertissante, tout cela pour servir une série d'infos. Les manuels de bien-être très à la mode ou encore ces livres jaune et noir destinés aux « nuls » tiennent également un peu, en quelque sorte, de la chronique. Comme si l'air du temps avait donné naissance à un « ton » : le « ton chronique » amusant et enrichissant. Ici plus de frontière entre l'information et le divertissement, tout est permis.